

a présidé la cérémonie, assisté du premier ministre, le comte Tisza, et de tous les évêques de la Hongrie.

ALLEMAGNE

L'allocution du Saint-Père. — L'allocution pontificale du 4 décembre dernier a produit en Allemagne une énorme impression.

La condamnation par le Pape des systèmes de guerre allemands, et notamment la protestation contre les déportations françaises et belges ont vivement ému la chancellerie de Berlin.

“ Le gouvernement allemand, dit *l'Echo de Paris*, a chargé le ministre de Prusse près le Vatican, résidant à Lugano, de présenter des remontrances à la secrétairerie d'État du Saint-Siège.

“ Mais, dit *la Croix*, de Paris, les hommes des gouvernements des empires centraux n'ignorent point que, avant de prononcer un jugement public, le Pape avait fait auprès d'eux de nombreuses démarches afin de les pousser à modifier leurs méthodes barbares de guerre. Sur la question des déportations notamment, il avait fait parvenir, par la voie confidentielle, à M. de Bethmann-Hollweg des protestations énergiques; mais le chancelier, d'accord en cela avec le baron Burian, ne crut pas devoir tenir compte des observations formulées par Benoît XV et dénia au Saint-Siège le droit de s'occuper de la guerre.

“ L'allocution du Pape serait donc l'aboutissant d'une longue et inutile action diplomatique pour la défense du droit.”

Meurtres scientifiques. — On trouve dans le *Moniteur médical*, de Paris, une curieuse analyse d'un ouvrage publié par le professeur allemand docteur Foster, et intitulé : *der Mord im Dienste der Wissenschaft* (Le meurtre au service de la science).

On peut y voir comment la science allemande sait utiliser le “ matériel humain ”.

Ce sont les professeurs Bergmann et Hahn, de Berlin, qui se vantent d'avoir prouvé la contagion du cancer en inoculant cette maladie à dix personnes absolument saines.

Ce sont les professeurs Ziemssen, Penzold et Filehme, qui ont injecté la tuberculose à 44 jeunes recrues, la petite vérole à 14 orphelins, et la peste à 2 adultes.

C'est le docteur Durr, qui a provoqué, par l'atropine, à titre d'expérience, la paralysie des yeux sur 318 enfants prêtés par leurs familles au prix de 10 kreutzers.

C'est le docteur Finger, qui inocule la syphilis à de jeunes accouchées dans un service de gynécologie, et qui, dans son rapport, remercie son chef vénéré, le professeur Zeizl, de lui avoir aimablement donné l'autorisation de procéder à une aussi intéressante expérience.

Toutes ces abominations rappellent Néron essayant sur un esclave la force d'un poison.